



Population & Sociétés

France 2016 : la natalité est en baisse

English
version

Gilles Pison*

En France, ces dernières années ont été marquées par une baisse des naissances et de la fécondité mesurée par l'indicateur conjoncturel, tandis que la progression de l'espérance de vie s'est ralentie. Gilles Pison nous en explique les raisons et dégage les nouvelles tendances de long terme derrière ces variations annuelles.

Au 1^{er} janvier 2017, la population de la France métropolitaine est estimée à 64,9 millions d'habitants auxquels s'ajoutent 2,1 millions d'habitants des départements d'outre-mer, soit un total de 67,0 millions [1]. En métropole, la population a augmenté d'environ 255 000 habitants en 2016 (+ 0,4 %) (tableau). Le solde naturel, excédent des naissances sur les décès, continue de diminuer ; en 10 ans il est passé de 280 000 (en 2006) à 173 000 (en 2016), soit une baisse de plus de 100 000 (près de 40 %). Cette baisse vient d'une diminution des naissances et d'une hausse des décès d'ampleurs comparables, autour de 50 000 chacune.

Des naissances moins nombreuses qu'en 2015

Le nombre des naissances diminue (de 781 000 en 2014 en France métropolitaine à 760 000 en 2015 et 747 000 en 2016), sous l'effet de la diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et de la baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité : 1,97 enfant par femme en 2014, 1,92 en 2015 et 1,89 en 2016. La baisse de cet indicateur tient à une diminution des taux de fécondité avant 30 ans ; ceux au-delà de 30 ans se maintiennent ou continuent d'augmenter légèrement. La tendance observée depuis quarante ans à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit : les femmes qui ont accouché en 2016 avaient en moyenne 30,5 ans⁽¹⁾. Cet âge n'a cessé de progresser depuis 1977 où celles qui avaient accouché avaient alors en moyenne 26,5 ans.

L'examen de la fécondité par génération montre que les femmes nées en 1966, qui ont atteint 50 ans en 2016 et

ont donc maintenant achevé leur vie féconde, ont eu en moyenne 2,02 enfants. Les femmes nées en 1976, qui ont eu 40 ans en 2016, en ont déjà 1,97, soit le même nombre que leurs aînées de 10 ans au même âge, si bien que le total atteindra sans doute au moins 2,0 enfants à 50 ans pour elles aussi (voir plus loin).

Pourquoi l'indicateur conjoncturel de fécondité baisse-t-il ?

La diminution de l'indicateur conjoncturel de fécondité en France était attendue depuis plusieurs années par les analystes qui invoquaient comme facteur de baisse l'incertitude suscitée par la crise économique et la montée du chômage. De telles baisses se sont en effet produites dans la plupart des pays développés (figure 1). Aux États-Unis, par exemple, l'indicateur de fécondité, qui atteignait 2,12 enfants par femme au début de la crise, en 2007, a reculé à 1,84 enfant en 2015, dernière année pour laquelle on a un chiffre (soit une baisse de 13 %). Au Royaume-Uni, il a reculé de 1,96 en 2008 à 1,82 en 2015 (une baisse de 7 %). La France ne fait donc pas exception, mais la baisse de l'indicateur est pour l'instant plus modeste qu'ailleurs (moins 3,5 % entre 2008 et 2015). Et elle est apparue plus tardivement, peut-être parce que les effets de la récession économique se sont faits sentir plus tard en raison des politiques sociales et familiales qui ont amorti le choc de la crise ; sachant que le chômage a par ailleurs continué de progresser ces dernières années alors qu'il régressait ailleurs. Malgré la baisse récente, la France reste le pays de l'Union européenne où la fécondité est la plus élevée en 2015.

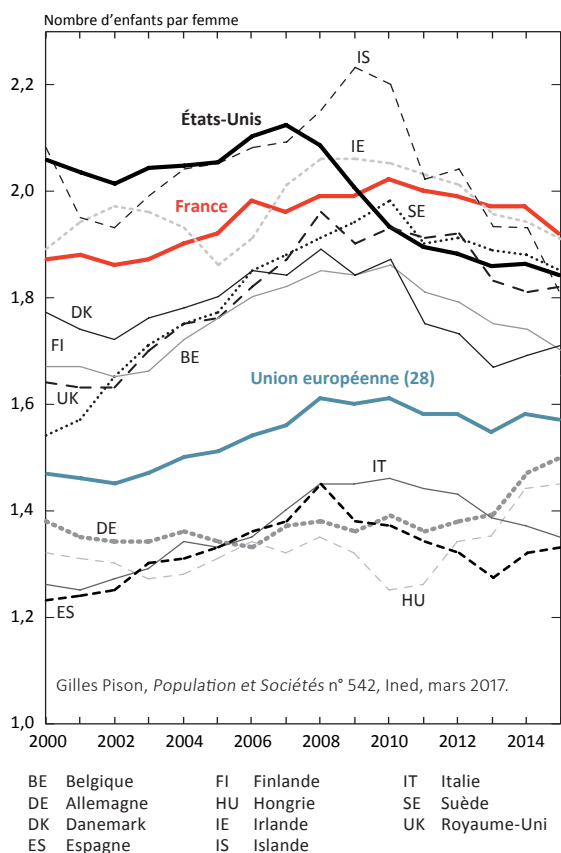
Comment la fécondité va-t-elle évoluer dans les prochaines années ? L'examen des récessions survenues dans les pays développés au cours des dernières décennies montre qu'elles n'ont guère d'effets sur le nombre final d'enfants

* Muséum national d'histoire naturelle et Institut national d'études démographiques.

(1) L'âge moyen à la naissance du premier enfant se situe autour de 28,5 ans en 2016.

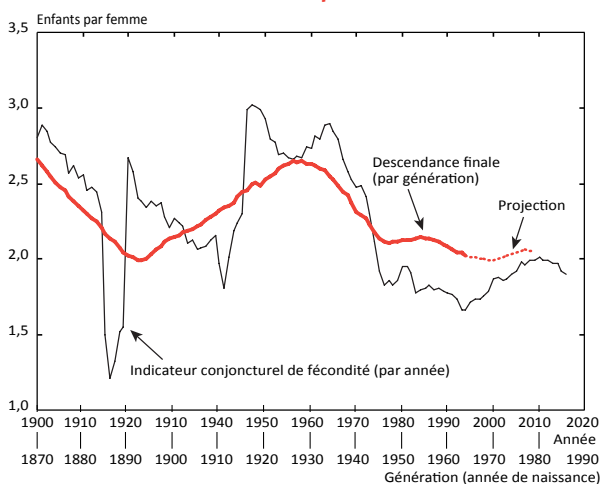


Figure 1. Évolution de l'indicateur de fécondité de 2000 à 2015 aux États-Unis et en Europe (sélection de pays)



Sources : pays européens : Eurostat ; États-Unis : CDC

Figure 2. Évolution de la fécondité en France depuis 1900



Gilles Pison, *Population et Sociétés* n° 542, Ined, mars 2017.

Sources : [1, 3]

Notes : - les années de naissances des femmes ont été décalées de 30 ans qui est l'âge moyen à la maternité à la fin des années 2000 ;
- hypothèse pour la projection : les taux de fécondité par âge non encore observés sont égaux à ceux observés en 2015

des générations ; elles modifient seulement le calendrier des naissances [2]. Une partie des couples reportent leur projet de fécondité en attendant des jours meilleurs, ce qui contribue à réduire l'indicateur de fécondité dans les années qui suivent le début d'une crise. Une fois celle-ci passée, les couples en question recommencent à avoir des enfants, et ce rattrapage se traduit par une hausse de fécondité en sortie de crise. Ainsi, la crise ne réduit pas les naissances, elle les retarde. S'il en est de même avec la crise actuelle, la diminution du chômage, si elle se confirmait, devrait être suivie d'un arrêt de la baisse de la fécondité, voire sa remontée. En revanche, si la diminution de la fécondité est pour partie une tendance nouvelle qui n'est pas liée à la conjoncture économique, la sortie de crise pourrait ne pas se traduire par une remontée de l'indicateur.

La fécondité mesurée par génération : stable, autour de deux enfants par femme

Il est utile à ce stade de prendre en compte l'autre indicateur de fécondité, la descendance finale, qui s'applique non pas à une année de calendrier mais à une génération de femmes. Son évolution est moins heurtée que celle de l'indicateur conjoncturel de fécondité (figure 2). Contrairement à ce dernier, qui fait référence à une génération fictive, la mesure par génération s'applique à des femmes bien réelles. Elle a cependant l'inconvénient de ne pouvoir être mesurée que pour des générations ayant atteint ou dépassé l'âge de 50 ans. Il n'est ainsi pas encore possible de connaître la descendance finale des femmes nées en 1976, qui ont fêté leur 40^e anniversaire en 2016, et ont déjà eu en moyenne 1,97 enfant comme mentionné plus haut. Les projections indiquent qu'elles devraient avoir au total 2,05 enfants à 50 ans⁽²⁾ [3]. Les femmes nées en 1981, qui ont fêté leur 35^e anniversaire en 2016, et ont déjà eu 1,71 enfant, en auraient également 2,05.

L'évolution de la descendance finale projetée montre un creux autour de 2,00 enfants pour les générations nées à la fin des années 1960 et au début des années 1970 (qui ont atteint autour de 45 ans en 2016) suivi d'une remontée à 2,05 pour les générations suivantes (figure 2). Comment peut-on expliquer ce creux ? Les femmes nées à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ont retardé la naissance de leur premier enfant, suivant en cela le mouvement de retard des maternités observé à partir des années 1970 dans tout le monde développé et qui a touché successivement toutes les générations, et se poursuit de nos jours. Elles ont rattrapé ensuite leur retard, mais légèrement moins que leurs aînées et leurs cadettes, peut-être en raison de la conjoncture. En effet, lorsqu'est venu pour elles le temps d'avoir des enfants, au milieu et à la fin des années 1990, les conditions étaient moins favorables qu'aujourd'hui. La politique familiale, destinée à aider les femmes à concilier travail et famille, était certes active, mais dotée d'une offre de garde d'enfants moins développée et moins variée.

(2) La projection repose sur l'hypothèse qu'à chaque âge après 40 ans, le taux de fécondité de ces femmes serait égal à celui observé chez les femmes de cet âge en 2015.

Population de la France - Évaluation provisoire au 1^{er} janvier 2017

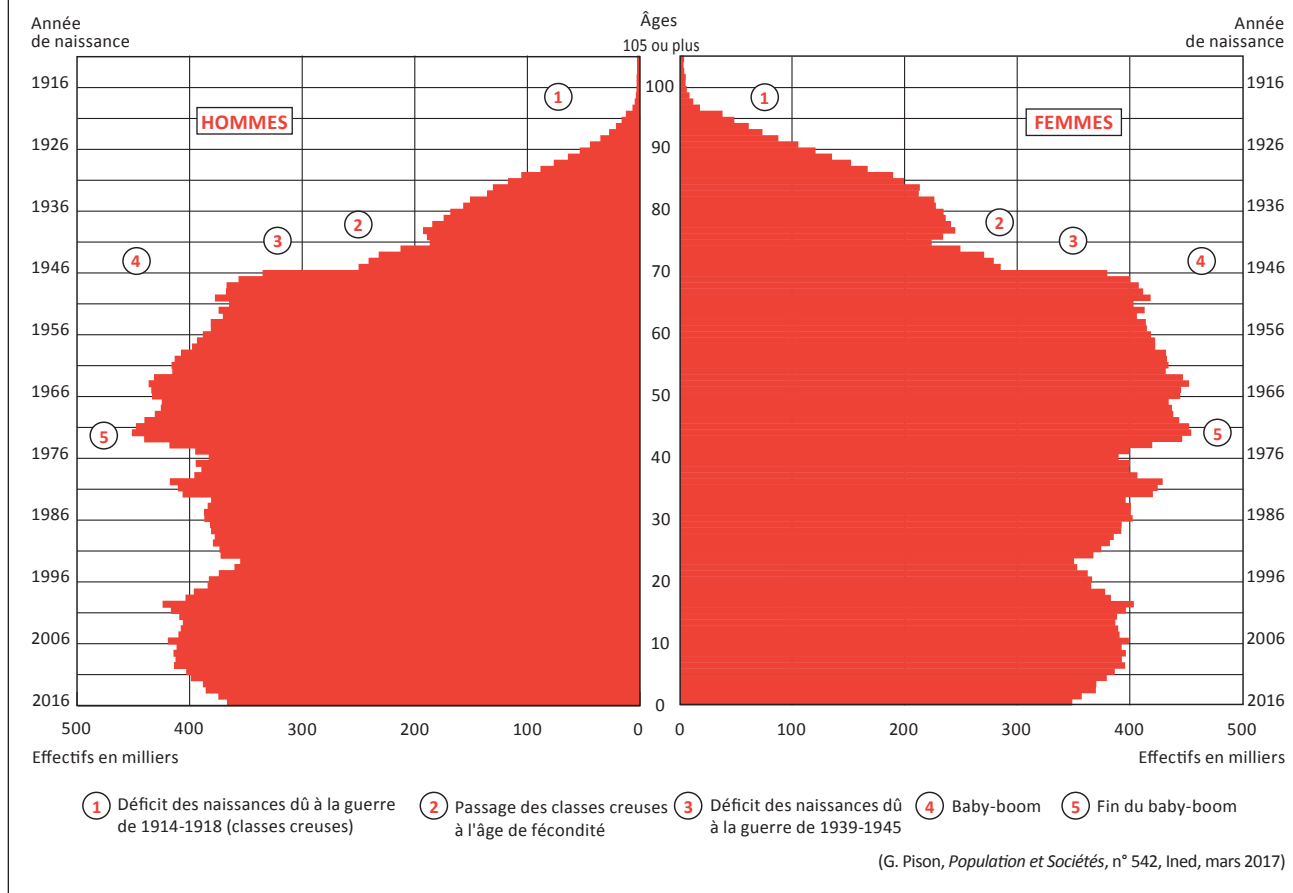
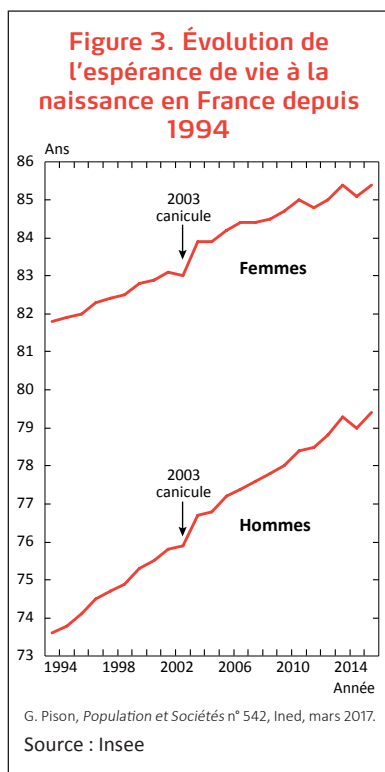


Tableau - Indicateurs démographiques 1950 à 2016, France métropolitaine

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014(p)	2015(p)	2016(p)
Naissances (m)	858	816	848	800	762	775	796	793	802	793	790	782	781	760	747
Décès (m)	530	517	540	547	526	531	532	538	540	535	559	558	547	582	574
Excédent naturel (m)	328	299	308	253	236	244	264	255	262	258	231	223	234	179	173
Solde migratoire (m)	35	140	180	44	80	70	67	44	43	47	91	107	82	82	82
Variation totale (m)	363	439	488	297	316	314	331	299	305	305	322	330	316	261	255
Ajustement ⁽¹⁾ (m)	-	-	-	-	-	94	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Taux de natalité (t)	20,5	17,9	16,7	14,9	13,4	13,1	12,8	12,7	12,7	12,5	12,4	12,2	12,2	11,8	11,5
Taux de mortalité (t)	12,7	11,3	10,6	10,2	9,3	9,0	8,5	8,6	8,6	8,5	8,8	8,7	8,5	9,0	8,9
Taux de mort. infantile (r)	51,9	27,4	18,2	10,0	7,3	4,4	3,6	3,7	3,5	3,3	3,3	3,5	3,3	3,5	-
Indice de fécondité (e)	2,93	2,73	2,47	1,94	1,78	1,87	1,99	1,99	2,02	2,00	1,99	1,97	1,97	1,92	1,89
Espérance de vie :															
hommes (a)	63,4	67,0	68,4	70,2	72,7	75,3	77,6	77,8	78,0	78,4	78,5	78,8	79,3	79,0	79,4
femmes (a)	69,2	73,6	75,9	78,4	80,9	82,8	84,4	84,5	84,7	85,0	84,8	85,0	85,4	85,1	85,4
Mariages ⁽²⁾ (m)	331	320	394	334	287	298	259	245	245	231	240	233	235	230	230
Taux de nuptialité (t)	7,9	7,0	7,8	6,2	5,1	5,0	4,2	3,9	3,9	3,7	3,8	3,7	3,7	3,6	3,6
Population ⁽³⁾ (m)	42 010	45 904	51 016	54 029	56 893	59 267	62 466	62 765	63 070	63 376	63 698	64 028	64 344	64 605	64 860
Moins de 20 ans ⁽²⁾ (m)	12 556	14 665	16 748	16 419	15 632	15 068	15 369	15 407	15 440	15 458	15 513	15 589	15 658	15 691	15 706
65 ans ou plus ⁽²⁾ (m)	4 727	5 288	6 174	7 541	8 036	9 561	10 421	10 540	10 667	10 973	11 302	11 649	11 990	12 306	12 593
Moins de 20 ans ⁽²⁾ %	29,9	31,9	32,8	30,4	27,5	25,4	24,6	24,5	24,5	24,4	24,4	24,3	24,3	24,3	24,2
65 ans ou plus ⁽²⁾ %	11,3	11,5	12,1	14,0	14,1	16,1	16,7	16,8	16,9	17,3	17,7	18,2	18,6	19,0	19,4

(a) années – (e) nombre d'enfants par femme – (m) milliers – (p) provisoire – (r) pour 1 000 naissances vivantes – (t) pour 1 000 habitants.
 (1) les estimations de population pour l'année 2000 tiennent compte d'un ajustement destiné à rétablir la cohérence comptable entre les recensements de 1999 et 2006 (voir Vanessa Bellamy et Catherine Beaumel, 2017 [1]).
 (2) y compris mariages de personnes de même sexe à partir de 2013.
 (3) en fin d'année.
Source : Insee, Division des enquêtes et études démographiques (<http://www.insee.fr>).



Les générations suivantes ont pu bénéficier de conditions plus favorables dans les années 2000, avec notamment la mise en place de la prestation d'accueil du jeune enfant (Paje) [4].

L'espérance de vie augmente-t-elle moins vite ?

Le nombre de décès observés en 2016, 574 000, est inférieur de 1,4 % aux 582 000 de 2015, sachant que la population a crû

de 0,4 % et la proportion de personnes âgées a augmenté. Le calcul de l'espérance de vie permet d'éliminer dans les fluctuations de la mortalité ce qui revient aux variations de la taille de la population et de sa répartition par âge, pour ne faire apparaître que ce qui tient à l'évolution des risques de décès. L'espérance de vie à la naissance atteint 79,4 ans pour les hommes et 85,4 ans pour les femmes en 2016, contre 79,0 ans et 85,1 ans en 2015, soit un gain de 0,4 an pour les hommes et 0,3 an pour les femmes. Ce gain est important, mais l'espérance de vie avait reculé de 0,3 an en 2015 par rapport à 2014, et le niveau de 2015 était donc particulièrement faible, en raison d'une épidémie de grippe meurtrière cette année-là à laquelle s'était ajouté un mois de juillet caniculaire et des vagues de froid en octobre. La hausse de 2016 ne fait que rattraper le niveau de 2014 pour les femmes (85,4 ans) et le dépasser de 0,1 an pour les hommes (79,4 ans contre 79,3 ans). Mais 2014 a été elle-même une année de faible mortalité, avec une espérance de vie en forte progression après deux années, 2012 et 2013, où les gains avaient été faibles en raison de fortes épidémies de grippe.

Pour juger du niveau de l'espérance de vie en 2016, il convient de le resituer dans le cadre de la tendance générale

observée depuis 1994 (figure 3). L'effet de la canicule de 2003 apparaît clairement, ainsi que son contrecoup en 2004 et la progression rapide de l'espérance de vie dans les années qui ont suivi, liée aux changements de comportements à l'égard des personnes âgées. La tendance est moins claire depuis 2012 en raison des fortes fluctuations annuelles de l'espérance de vie liées à l'importance et la létalité de l'épidémie de grippe saisonnière, qui ont récemment beaucoup varié d'une année à l'autre. Il semble (figure 3) que l'espérance de vie progresse moins vite depuis 2012. L'année 2017 pourrait confirmer ce constat avec un début d'année marqué par une épidémie de grippe encore plus meurtrière que celle de 2015⁽³⁾.

Références

- [1] Vanessa Bellamy et Catherine Beaumel, 2017, « Bilan démographique 2016 : à nouveau en baisse, la fécondité atteint 1,93 enfant par femme en 2016 », *Insee Première*, n° 1630.
- [2] Gilles Pison, 2011, « Deux enfants par femme dans la France de 2010 : la fécondité serait-elle insensible à la crise économique ? », *Population & Sociétés*, n° 476, 4 p.
- [3] Magali Mazuy, Magali Barbieri, Didier Breton, Hippolyte d'Albis, 2016, « L'évolution démographique récente de la France : baisse de la fécondité, augmentation de la mortalité », *Population*, 71(3), p. 423-486.
- [4] Solveig Vanovermeir, 2012, « L'accueil des jeunes enfants : axe majeur de la politique familiale française depuis les années 1970 », *Drees, Dossier Solidarité Santé*, n° 31.

Résumé

Le nombre des naissances a baissé de 4,5 % en France entre 2014 et 2016, sous l'effet conjoint de la diminution du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et de la baisse de l'indicateur conjoncturel de fécondité : 1,97 enfant par femme en 2014, 1,89 en 2016. De telles baisses se sont aussi produites dans la plupart des pays développés, mais celle en France est plus modeste et plus tardive qu'aillieurs en raison vraisemblablement des politiques sociales et familiales qui ont amorti le choc de la crise.

(3) Le nombre de décès estimé pour janvier 2017, autour de 66 000, est supérieur de plus de 10 000 au nombre attendu (autour de 55 000), soit une surmortalité de 20 % qu'on n'avait jamais vue pour un mois d'hiver depuis plus de 40 ans (janvier 1973).